



HAL
open science

Émanations cadavériques : sentir les morts vivants

Reine-Marie Bérard

► **To cite this version:**

Reine-Marie Bérard. Émanations cadavériques : sentir les morts vivants. L'être-lieu. Arts contemporains, Arras, 2021, 13, pp.19-21. halshs-03334837

HAL Id: halshs-03334837

<https://shs.hal.science/halshs-03334837>

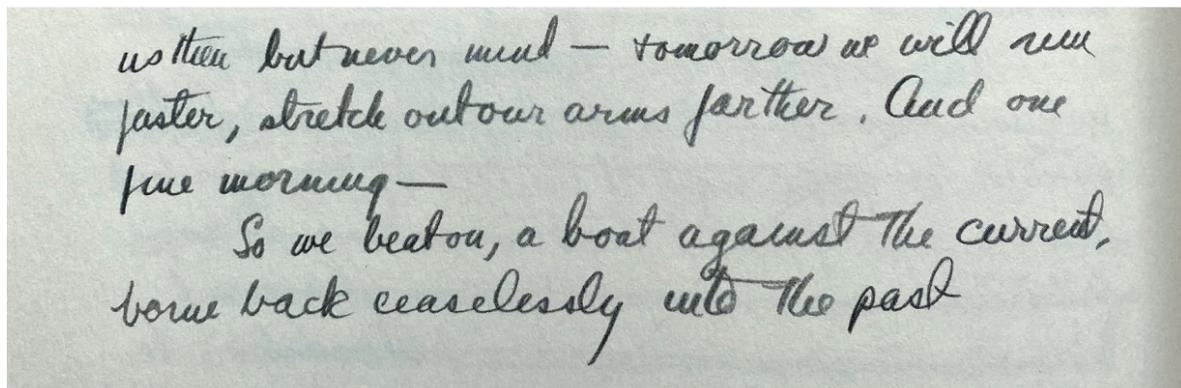
Submitted on 6 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La lumière verte c'est en effet aussi
le symbole du Rêve Américain



se fait épiphanie, telle que James Joyce la définit: un bref moment de grâce où la lumière jaillit au milieu de l'obscurité quotidienne concrètement et symboliquement pour transcender l'expérience ordinaire. Nick Carraway, double de Fitzgerald, ressent cette épiphanie qui le pousse à écrire l'histoire de son ami car la dévotion à un idéal même corrompu est moralement supérieure à l'égoïsme qui anime la société. Du médiocre naît le beau, de l'échec humain surgit l'œuvre incandescente.

« It eluded us then, but that's no matter/(never mind dans le manuscrit) - tomorrow we will run faster, stretch our arms farther. »⁴ Le passé nous enserre, nous rattrape mais l'homme ne cessera jamais de tenter d'y échapper. L'optimisme triomphe, le rêve survit dans la conscience de ces âmes qui s'y accrochent tout en sachant qu'elles ne l'atteindront pas. Mais c'est finalement la quête elle-même qui importe, pas son objet. Tout est dans la tentative, dans le geste de cette main qui se tend toujours et encore. Non pas « ou » mais « et », car les deux interprétations contradictoires sont tout aussi vraies, désillusion et espoir: la lumière verte nous échappe mais il ne faut jamais cesser de la poursuivre. Se relever encore, projeter plus loin, renaître chaque matin après les ténèbres, frêle embarcation malmenée par le

courant mais toujours à flot. Cet espoir, c'est l'aposiopèse qui le sous tend: « And one fine morning ... »⁵ Les mots manquent car ne reste que l'émotion indicible qui engouffre comme la vague submerge le bateau. Il en va de la condition humaine de répéter les mêmes erreurs mais tout est dans la pure beauté de la résistance. Jay Gatsby meurt mais *Gatsby le Magnifique* survivra dans les lignes paradoxalement éternelles du crayon de Scott Fitzgerald sur les pages du manuscrit.

Vibrant écho au travail de Fitzgerald, à la quête sublime de Gatsby, laissons les derniers mots à Mélanie Berger qui écrit dans ses carnets de travail : « Il y a la surface quotidienne. Puis cette percée, qui bat sourdement, tout en latence / Des instants. En répits / Me confronter à ce qui est. À la matière, au papier, à l'impossibilité de faire / Faire émerger de la lumière grise un halo / Être au plus proche de moi-même, entre effondrement et tenue vigoureuse du cap. Le repos se situe ailleurs, il est autre. Le repos dont je parle dans ces dessins n'est pas un repos. Pas un vrai, pas le doucereux qui n'a plus rien à montrer. Il est repos forcé, repos aveugle / La contrainte de faire, de créer une matière dans laquelle un semblant d'organisation émergerait / Il m'est nécessaire de créer un espace dans lequel se tisse un imprévu. Un espace d'histoire, une assise. » ●

1- « J'ai eu l'impression de voir lentement ressurgir l'île ancienne, telle qu'elle s'était offerte un jour aux yeux des marins hollandais - le cœur intact, verdoyant, d'un monde neuf. Le murmure des arbres aujourd'hui disparus, ceux qu'il avait fallu abattre pour construire la demeure de Gatsby, avait alors encouragé le dernier et le plus important de tous les rêves humains. » Toutes les traductions sont Jacques Tournier pour l'édition 1996 du livre de Poche.

2- « Gatsby avait foi en cette lumière verte, en cet avenir orgastique qui chaque année recule devant nous. »

3- « Et nous luttons ainsi, barques à contre-courant, refoulés sans fin vers notre passé. »

4- « Pour le moment, il nous échappe. Mais c'est sans importance. Demain, nous courrons plus vite, nous tendrons les bras plus avant. »

5- « Et, un beau matin... »

Émanations cadavériques :

Sentir les morts vivants

Reine-Marie Bérard

Archéologue, Chargée de recherche CNRS



Jean Baron, d'après Nicolas Poussin, *La Peste d'Asdod*, 1650 gravure, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie

En dehors d'interventions anthropiques spécifiques comme l'embaumement, ou de conditions atmosphériques et hygrométriques particulières permettant une momification naturelle, la mort d'un être humain ou d'un animal marque le début d'un processus de décomposition du corps qui conduit à la transformation du cadavre en squelette. Durant ce processus, le corps mort est source d'émanations variées. Ce sont d'abord les émanations gazeuses, provoquées par la prolifération des bactéries qui gonflent l'estomac et les intestins, parfois jusqu'à l'explosion de la paroi abdominale, provoquant des odeurs de corruption marquées. Puis des liquides suintent et s'écoulent des orifices du corps avant que les chairs elles-mêmes ne se liquéfient peu à peu pour disparaître et ne laisser que les os secs et stables – dont les transformations seront désormais lentes, silencieuses et inodores.

Dans de nombreuses sociétés, antiques et contemporaines, ce laps de temps, qui va du dernier souffle du défunt à la squelettisation des restes, est considéré comme une période de marge, durant laquelle le défunt a quitté le monde des vivants, mais n'a pas encore intégré pleinement le monde des morts. Dans cet entre-deux mystérieux, les émanations cadavériques apparaissent alors comme d'ultimes manifestations de ces corps changeants, ni tout à fait vivants, ni tout à fait morts. Selon les sociétés et les défunts, ces manifestations peuvent être perçues de manière négative ou, plus rarement, positive.

→

